

Bergman, l'intégrale d'une vie

Beau livre. Les Editions Taschen consacrent un impressionnant ouvrage à la vie et l'œuvre du cinéaste suédois. Un livre monumental, à l'image d'un créateur aussi génial que prolifique.

ÉRIC STEINER

Six kilos à la pesée, près de 600 pages et une envergure, une fois ouvert, qui approche le mètre: le copieux et impressionnant ouvrage que les éditions Taschen consacrent à Ingmar Bergman est à l'image de l'œuvre monumentale du cinéaste suédois. Avec une cinquantaine de longs-métrages tournés entre 1944 (*Tourments*) et 2003 (*Sarabande*), dont quelques-uns comptent parmi les merveilles absolues de l'histoire du cinéma (*Le Septième Sceau*, *Cris et chuchotements*, *Fanny et Alexandre*), et des dizaines de mises en scène de théâtre et d'opéra, Bergman restera comme l'un des créateurs les plus prolifiques du XX^e siècle. Définitivement hors normes, le livre co-réalisé par une équipe de spécialistes de Bergman, dont Bengt Wanselius, son photographe de plateau durant 20 ans, est à la fois un hommage au génie de Bergman et une source inépuisable de renseignements sur une filmographie largement disponible en DVD (lire ci-contre) qu'on ne se lasse pas de redécouvrir.

Regroupant des centaines de photographies, de reproductions d'affiches ou de manuscrits en regard d'une étourdissante mosaïque de textes, *The Ingmar Bergman Archives* nous plonge, émerveillés et un peu intimidés par l'ampleur du sujet, dans l'intimité d'un homme pour qui l'art et la vie étaient étroitement liés et qui n'a jamais cessé d'exercer un contrôle absolu sur l'un comme sur l'autre. D'où l'extraordinaire impression de rigueur et de continuité qui se dégage de ces pages qui parcourent soixante ans de carrière et proposent

une synthèse unique du travail de Bergman.

Collectionneur de réalité

Avant sa disparition, en 2007, à l'âge de 89 ans, le cinéaste avait accordé aux coéditeurs Taschen et Max Ström l'autorisation de rééditer ses écrits et interviews, dont certains n'avaient jamais été publiés hors de Suède, et surtout un accès illimité à ses archives, regroupées au sein de la Fondation Bergman. Des archives particulièrement fournies puisque le cinéaste n'a jamais cessé de collecter tout ce qui le concernait. Collectionneur de réalité, collectionneur d'impressions, le cinéaste a notamment filmé la plupart de ses tournages. Dans une belle préface, son ami, le comédien Erland Josephson, le dit très bien: «Bergman joue Bergman. Il tient à ce que son image exprime sa bonté et sa tolérance, mais aussi son entière domination.»

Tolérant, peut-être, mais pas en interview. «Je ne demande jamais aux gens de comprendre ce que j'ai fait», répondait-il, exaspéré, au critique Charles Samuels, qui tentait de l'interroger sur le sens de *La Honte*, en 1968. Et de s'insurger avec virulence contre les tentatives d'«intellectualiser» ses films, lui qui se considère d'abord comme un honnête artisan, un raconteur d'histoires qui place l'émotion au premier plan.

Et qui n'hésite pas à se placer dans la peau d'un critique imaginaire, Ernest Riffe, pour se livrer à sa propre exécution: «Si Ingmar Bergman est conscient du fossé séparant la valeur illusoire de ses produits de leurs mérites réels, on peut au moins lui reconnaître un certain sang-froid. S'il n'en a pas conscience, ce qui est plus probable, l'affaire est plus grave car il n'a pas même la virtuosité d'un aigrefin et n'est guère plus qu'un somnambule spirituel.» Et dire que cer-

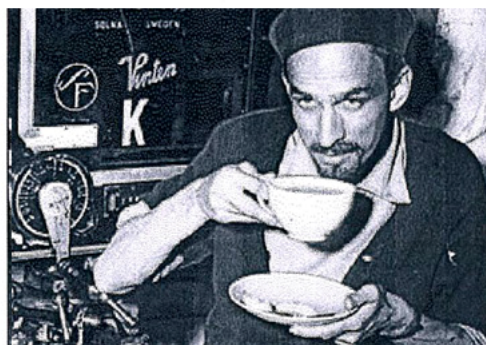
tains croient encore que Bergman manquait d'humour!

> Paul Duncan, Bengt Wanselius, *The Ingmar Bergman Archives*, 592 pp., Ed. Taschen. Traduction française livrée dans un cahier séparé. Le coffret contient également un DVD avec plus 110 minutes de documents rares autour de différents tournages.

PRESQUE TOUT BERGMAN EN DVD

Après avoir déboursé environ 270 francs pour les copieuses mais coûteuses *Archives* éditées par Taschen, le cinéophile qui aurait encore un peu d'argent à consacrer à Bergman peut se procurer le coffret de 17 DVD, paru il y a une année, qui regroupe 33 films du cinéaste suédois, soit l'essentiel de son œuvre. Manquent surtout *Sarabande*, son dernier opus, belle réflexion sur la vieillesse, disponible chez un autre éditeur, ainsi que *Face à face*, non publié en francophonie. Mais la plus grande frustration, c'est l'absence de *Fanny et Alexandre*, le chef-d'œuvre de 1982 inspiré de sa propre enfance qui n'existe qu'en zone 1 avec un sous-titrage anglais. Messieurs les éditeurs, encore un effort! ES

> Les plus grands chefs-d'œuvre d'Ingmar Bergman. Les films de ma vie.



Ingmar Bergman en 1955 sur le tournage de «Sourires d'une nuit d'été». KEYSTONE